

Droit de parole

Les luttes populaires au centre-ville de Québec > Volume 42, Numéro 7 > Octobre 2015 > droitdeparole.org



Manifestation d'appui à la suite du blocage du 30 septembre. Sur la photo, un groupe de femmes de Limoilou.

PHOTO NATHALIE CÔTÉ

Communautaire en grève

Par Nathalie Côté

Le 30 septembre dernier, des groupes communautaires bloquaient les entrées du Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale sur la rue Saint-Amable. C'est le lieu même où loge le Secrétariat à l'action communautaire autonome et aux initiatives sociales (SACAIS) qui subventionne une grande partie des organismes.

Deux cents personnes étaient au rendez-vous au petit matin pour empêcher l'entrée des fonctionnaires. Ils ont ainsi réussi à retarder l'entrée au travail de plus de 1000 employés jusqu'à 9h30. Cette action de désobéissance civile pacifique s'est déroulée dans la bonne humeur et la fébrilité.

La plupart des travailleurs et des travailleuses du ministère ont été solidaires avec l'action et n'ont pas tenté de forcer les lignes de piquetage. Il n'y a eu aucune arrestation. Une marche d'appui a eu lieu par la suite et s'est poursuivie jusqu'à la Place d'Youville.

Les effets des coupes

L'austérité touche la population autant que les organis-

mes communautaires, comme le souligne la porte-parole de l'événement, Vicky Brazeau :

« La population s'appauvrit, les cas sont de plus en plus lourds. Dans un organisme comme Marie-Rollet, qui fait de l'hébergement, les personnes à mobilité réduite doivent prolonger leur séjour parce qu'il y a eu des coupures dans les services de transport adapté. »

Vicky Brazeau y voit « un repositionnement de l'État, une modification de son rôle. » Dans cette stratégie, le communautaire se trouve à donner des services que l'État ne veut plus donner, mais avec du *cheap labor*, des employés moins bien payés que ceux du réseau de la santé et des services sociaux.

Comme les centaines de travailleuses du communautaire, Vicky Brazeau sonne l'alarme : « On veut un réinvestissement dans les programmes sociaux et les services publics. Alors, on pourra faire notre travail de prévention. »

Les revendications des groupes

Les groupes revendiquent la reconnaissance de leur travail et un financement adéquat. Mais surtout, à compter du 31 mars prochain, ils n'ont aucune assurance de pouvoir poursuivre leur travail. Ce sera la fin de leur entente avec le SACAIS, et leurs subventions ne sont plus assurées.

C'est par solidarité que le Regroupement des organismes communautaires de Québec (ROC-03), dont les groupes sont en grande partie subventionnés par le Ministère de la santé et des services sociaux, s'est joint à l'action du 30 septembre. En ce moment, tous les groupes communautaires (en défense de droits et en services) dénoncent d'une même voix les politiques d'austérité du gouvernement libéral.

Grève les 2 et 3 novembre

Le 30 septembre dernier, les groupes étaient nombreux à avoir adopté des mandats de grève d'une journée. Devant le gouvernement qui reste de glace, d'autres actions sont prévues en novembre dans toutes les régions du Québec. Vicky Brazeau soutient : « On espère avoir plusieurs mandats de grève à la grandeur du mouvement communautaire, en simultanéité, partout au Québec. »

Les 2 et 3 novembre, on assistera à des journées de grèves, des fermetures, des interruptions d'activités.

À Québec, les groupes communautaires feront des zones de grève dans les quartiers, une manifestation et des actions surprises auront lieu.

Manifestation le 3 novembre à 18 h à la Place de l'Université du Québec. Pour plus d'infos : communautaireengreve.com



Rassemblement devant l'Assemblée nationale avant la manifestation.

PHOTO NICOLAS PHÉBUS

Manif populaire en appui aux profs

Par Lynda Forgues

Le 5 octobre dernier, Québec renouait avec les manifs nocturnes de 2012, semble-t-il. Près de 1000 personnes se sont rassemblées pour répondre à l'appel du FRAQ-ASSÉ, l'aile locale du mouvement étudiant militant, afin de montrer leur appui aux enseignant.e.s, qui sont en négociations difficiles avec le gouvernement. La foule était surtout étudiante mais s'y mêlaient des petites familles, des gens du quartier, et on a vu aussi quelques bannières et fanions de profs.

Les personnes qui ont pris la parole avant la marche ont toutes parlé de solidarité. Serge Petitclerc, du *Collectif pour un Québec sans pauvreté* a expliqué que l'austérité est un choix politique. De plus, il a parlé de la colère grandissante comme d'une colère justifiée.

Hélène Nazon, prof au cégep Garneau, a rappelé que les premières victimes des compressions en éducation, sont les étudiant.e.s. Inès Allard, du Fraq-Assé, a pour sa part souligné l'importance de l'éducation : « Un peuple éduqué est un peuple qui se questionne, qui comprend et qui se remet en question. » L'étudiant Simon Marcoux-Piché a parlé de l'importance de montrer notre appui aux personnes qui prennent soin de ce qu'il y a de plus précieux, les enfants, ainsi que du courage et de la confiance qu'il faudra démontrer lors de la bataille qui s'amorce.

La manifestation très colorée et animée, partie de l'Assemblée nationale, a pris la rue Saint-Jean à contre-sens pour aller descendre la côte Salaberry afin de rejoindre la basse-ville. Cela s'est terminé par un sit-in de blocage à l'intersection favorite des protestataires pour ce faire, au coin Charest et de la Couronne.

Piétons Québec

Faire marcher la ville

Par Nathalie Côté

Le 6 octobre dernier, Piétons Québec a vu le jour pour défendre les droits des piétons. Le nouvel organisme pan-qubécois est formé depuis peu de temps et, déjà les appuis se multiplient. « On était plusieurs à trouver que ça manquait. On a voulu créer un groupe pour mieux diffuser l'information », soutient Jeanne Robin, une des porte-paroles de Piétons-Québec.

L'organisation à but non lucratif a trois grands objectifs à court terme. Elle compte représenter les piétons à la révision du Code de la sécurité routière annoncée par le Ministère des transports.

L'organisation veut également faire des propositions de nouvelles normes pour les rues et les routes du Québec, pour qu'elles soient plus adaptées aux piétons. Pensons seulement à tous ces villages traversés par des routes nationales. « On milite pour qu'il y ait un réflexe piétons toutes les fois qu'on aménage et qu'on répare des rues », explique-t-elle.

La création de Piétons Québec montre que la culture urbaine est en pleine mutation, comme nos façons d'occuper la ville. Ces citoyens qui militent pour les droits des piétons sont nettement plus à l'avant-garde que les élus ! La meilleure façon de s'impliquer à Piétons-Québec, c'est de devenir membre. Leur page Facebook a déjà près de 1500 abonnés, ce qui témoigne d'un réel engouement.



Chronique Àtout-Lire

Par les membres du projet Prendre sa place

Chers lecteurs, on voudrait vous parler de notre nouveau projet à *Atout-Lire*. *Atout-Lire* est un groupe populaire en alphabétisation situé dans le quartier Saint-Sauveur. On sait qu'au Québec il y a plus de 1 300 000 personnes qui ont de la difficulté à lire et à écrire. Pour ces hommes et ces femmes, c'est très difficile de trouver un emploi. Plusieurs vivent dans la pauvreté. Beaucoup

de personnes et de groupes communautaires nous ont demandé de créer des guides qui aideront des adultes à prendre leur place dans la société.

Nous avons formé un comité de travail le mercredi 23 septembre dernier. Nous allons partager nos idées, nos démarches et nos réalisations avec les gens et les groupes intéressés. On fera des visites dans des endroits qui aident les gens, comme les banques alimentaires. On veut aussi mieux connaître les groupes qui défendent

les droits des personnes. On veut produire un guide des ressources très, très, accessible. On ira aussi à la radio. On écrira dans des journaux comme on le fait aujourd'hui. On va continuer à rencontrer des gens qui travaillent en santé pour les sensibiliser à nos réalités. On fera pas mal d'actions pour prendre de la place dans la société, pour qu'elle soit plus juste et traite bien tout le monde.

On vous en donnera des nouvelles tout au long de l'année !

Droit de parole

266, rue Saint-Vallier Ouest
Québec (Québec) G1K 1K2
418-648-8043
info@droitdeparole.org

www.droitdeparole.org
Retrouvez *Droit de parole*
sur Facebook

Droit de parole a comme objectif de favoriser la circulation de l'information qui concerne l'amélioration des conditions de vie et de travail des classes populaires, ainsi que les luttes contre toutes formes de discrimination, d'oppression et d'exploitation. *Droit de Parole* n'est lié à aucun

groupe ou parti politique. L'équipe de Communications Basse-ville est responsable du contenu rédactionnel du journal. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs. *Droit de parole* bénéficie de l'appui du ministère de la Culture, des Communications du Québec.

Dépôt légal : Bibliothèque Nationale d'Ottawa, Bibliothèque Nationale du Québec
ISSN 0315-9574
Courrier de 2^e classe
N° 40012747
Tirage : 15 000 exemplaires
Distribués porte à porte dans les quartiers du centre-ville.
Disponible en présentoirs

Équipe du journal : Francine Bordeleau, Marc Boutin, Pierre Mouterde, Gilles Simard, Lynda Forgues, Camille Boutin, Réal Michaud, Simon M. Leclerc
Coordination : Nathalie Côté
Coopération spéciale : Les Amis de la Terre de Québec, Renaud Pilote, Malcolm Reid, Michaël Lachance,

Charles Quimper, Marie-Hélène Boucher, Àtout-lire
Photos : Nathalie Côté, Nicolas Phébus
Illustrations : Malcolm Reid, Marc Boutin
Révision : Lynda Forgues
Design : Martin Charest
Webmestre : La collective Nalyn

Imprimeur : Les travailleuses et les travailleurs syndiqués de Payette et Simms inc.



Le problème, c'est l'automobile, qu'elle soit électrique ou pas

Par Marc Boutin

Ma naïveté est sans bornes. Jadis, quand j'entendais l'expression « électrification des transports », j'étais convaincu qu'on parlait strictement de transports collectifs, de transport par métro, par tramway, par train aérien ou terrestre, par autobus.

Mais voici qu'en ce début d'octobre, je me fais déniaiser par nul autre que notre ineffable ministre de l'environnement, David « le Déverseur » Heurtel. Dorénavant au Québec (du moins d'ici 2020), quand notre gouvernement libéral parlera d'électrifier les transports, il parlera de transport privé.

Quand il est question d'automobiles, oubliez l'austérité. Le gouvernement Couillard compte consacrer 421 millions de dollars sur cinq ans pour que le nombre de véhicules électriques passe de 7300 à 100 000 sur nos routes. Pour les autos électriques, les traversiers et les ponts à péage seront gratuits, des voies réservées leur seront attribuées sur les autoroutes urbaines, les bornes

de recharge publiques se multiplieront et une subvention pouvant atteindre 8000\$ sera disponible pour l'achat d'une voiture électrique neuve.

Voilà de belles intentions, sans doute rentables au plan électoral, mais qui ne réduiront en rien notre dépendance à l'automobile. Selon la tendance des dernières années, le parc automobile du Québec augmentera de 500 000 autos d'ici 2020. Que le cinquième de ces autos soient électriques ne changera rien au fait que la pollution de l'atmosphère ira s'accroissant au rythme de la croissance du nombre des automobiles à énergie fossile.

C'est donc l'ensemble du parc automobile qu'il faut d'abord chercher à réduire si on veut vraiment émettre moins de gaz à effet de serre. Et pour ce faire, il faut valoriser et subventionner le transport collectif et non le transport privé, que celui-ci soit électrique ou non.

Les coûts reliés à l'automobile et à son corollaire, l'étalement urbain, dépassent l'imagination. La liste est longue : coûts des nouvelles infrastructures de voirie, déneigement et entretien des voies publiques, soins de santé dus aux accidents de la route et à la pollution,

surveillance policière, assurance-auto, perte de temps pour se rendre au travail (en moyenne 7h par semaine, 40 jours de travail perdus par année), coût et entretien d'une voiture, coût du stationnement (utilisation et construction), coût énorme des infrastructures urbaines (égouts, écoles, nouveaux services) de la banlieue proche et lointaine et j'en oublie. Le gros de ces dépenses n'est pas assumé par l'utilisateur mais bien par l'État.

L'automobile monopolise une quantité démesurée d'espace. Pour se plier à l'automobile, l'agglomération de Québec, entre 1950 et 1975, a vu son territoire s'accroître de 2500%. Un rapport de un à 25 entre la superficie de la ville à échelle humaine d'avant 1950 et la superficie de celle d'aujourd'hui à 95% consacrée à l'automobile. Plus on vit loin du centre-ville urbain (les quartiers centraux de Québec), plus on vit sur le bien-être public.

Subventionner l'électrification du parc automobile va sans doute séduire quelques environnementalistes; mais négliger les transports collectifs, c'est passer à côté d'un vrai problème de société, celui de la « désurbanisation » de notre milieu de vie.

Contamination aux poussières métalliques Les luttes citoyennes face aux pouvoirs

Par Pierre Mouterde

Il y a de multiples façons d'appuyer la lutte de Vigilance Port de Québec qui tente déjà depuis 3 ans d'en finir avec la contamination provenant des poussières métalliques touchant plusieurs secteurs de la ville de Québec. Et le petit ouvrage de Chantal Pouliot – *Quand les citoyens ne soulèvent la poussière* – publié à compte d'auteur aux éditions Carte Blanche, et lancé récemment à Limoilou, en fait d'évidence partie. Mais sur un mode en tous points original!

Original en effet est le cheminement de Chantal Pouliot, elle qui vit avec sa petite famille au cœur de Limoilou. Car ce n'est pas d'abord en tant que citoyenne de Limoilou qu'elle s'est intéressée à la question des poussières rouges et de nickel se répandant sur son quartier et milieu de vie, mais en tant que chercheuse universitaire. Chantal Pouliot travaille à l'université Laval et enseigne comme professeure à la faculté des sciences de l'éducation, la didactique des sciences. Autrement dit, elle forme des étudiants de manière à ce qu'ils soient capables – quand ils enseigneront à leur tour les mathématiques, la physique, la chimie, la biologie, etc. – de présenter leur matière de la façon la plus efficace et judicieuse qui soit. C'est dans ce cadre qu'elle s'est spé-

cialisée sur la question des controverses socio-scientifiques contemporaines (OGM, téléphones cellulaires, etc.), et plus particulièrement sur « la participation citoyenne à la gestion des controverses sociotechniques locales ou nationales ». En d'autres mots, cela veut dire qu'elle s'intéresse à la façon dont les citoyens peuvent intervenir dans un débat public dans lequel entrent en jeu les données de l'expertise scientifique.

Véronique Lalande et Louis Duchesne : des citoyens éclairés

Depuis quelques décennies, dans le sillage de la dérégulation néolibérale et de l'utilisation croissante de nouvelles technologies, on assiste en effet à la multiplication d'interventions citoyennes d'un autre type : des gens qui ne se contentent pas de défendre une cause sur la base d'une argumentation sociale ou idéologique classique, mais qui, en même temps, se voient obligés de produire une argumentation scientifique susceptible de contrecarrer les discours des lobbies ou des pouvoirs en place défendant bien souvent l'indéfendable en le drapant du langage de l'expertise scientifique.

En ce sens, le travail mené par Véronique Lalande et Louis Duchesne autour de la contamination au nickel provenant du Port de Québec, a été pour Chantal Pouliot un beau cas d'école : un cas exemplaire. Car dans cette affaire, grâce à eux, a pu « émerger une controverse publique », et comme

elle le rappelle, « des citoyens éclairés ont été capables de comprendre des savoirs scientifiques et de s'engager comme citoyens ». Plus encore, ils ont été capables d'aller bien au-delà de la pseudo expertise officielle (en santé, en environnement, etc.), en définissant, à partir de l'intérêt citoyen, clairement un problème, puis en produisant de nouveaux savoirs scientifiques et enfin en trouvant des solutions appropriées.

C'est en effet tout ce que *Vigilance Port de Québec* est parvenu à faire : en démontrant, données à l'appui, qu'il existait une contamination au nickel des plus problématiques pour la santé; une contamination provenant du Port de Québec et dont on pouvait réduire les effets nocifs par le biais du recouvrement systématique de toutes les activités de transbordement actuellement faites à l'air libre.

Asymétrie de pouvoirs et de savoirs

Mais au fil de sa recherche – et c'est ce que nous a confié Chantal Pouliot – bien d'autres éléments sont apparus qui n'ont pas manqué de l'interpeler. Peut-être parce qu'elle se revendique du féminisme et se dit sensible aux iniquités sociales? Peut-être aussi parce qu'elle juge que « les intellectuels ont la responsabilité sociale de mettre à contribution leur expertise »? Peut-être enfin parce qu'elle voulait produire quelque chose d'utile, un « livre citoyen »?

Quoiqu'il en soit, ce qui a frappé la chercheuse – au-delà même de la valeur académique de la controverse scientifique à laquelle elle s'est attachée – c'est ce qu'elle appelle « l'asymétrie des savoirs et des pouvoirs », c'est-à-dire le fait que, dans cette affaire, les citoyens en lutte se sont trouvés confrontés à des relations de pouvoirs et de savoirs fortement inégales; des relations de pouvoir entre de petits groupes de citoyens cherchant à se faire entendre avec très peu de moyens, et des pouvoirs institutionnels en place (directions du port ou d'entreprises de transbordement, mairie, santé publique, ministère de l'environnement, etc.) disposant de moyens considérables. Ce qui rendait l'intervention citoyenne d'autant plus difficile et périlleuse.

Elle en sait d'ailleurs quelque chose, elle qui, malgré le caractère scientifique de sa démarche, a dû consulter des avocats avant de publier son opuscule, tant elle craignait des poursuites devant les tribunaux. Aussi ce qu'elle a appris et ne pensait pas apprendre en faisant ce travail – nous confie-t-elle en terminant cette entrevue – « c'est le courage, la détermination et la ténacité que ça prend ».

On ne saurait mieux dire, quand on pense à tout le travail entrepris par Véronique Lalande et Louis Duchesne qui, avec les projets d'agrandissement du port, est loin, très loin d'être terminé...



L'inter MARCHÉ ST-JEAN

7 SUR 7 / 8H À 23H

850, RUE SAINT-JEAN / 418.522.4889



IGA Deschênes

À votre service depuis plus de **25 ans!**

Ouvert tous les jours de 6 h à minuit

Livraison du lundi au samedi*

*Frais de 3 \$, gratuit 60 ans ou plus avec achat minimum de 25 \$

255, chemin Sainte-Foy - 418 524-9890 - Commandez en ligne au Iga.net

Les oléoducs du désastre

Par Marie-Hélène Boucher

Trans Canada souhaite réaliser son projet d'oléoduc Énergie Est, et Enbridge a obtenu la permission d'inverser sa canalisation 9B; elle veut ajouter une autre portion à celle-ci. Ces deux projets ont le même but: permettre le transport du pétrole issu des sables bitumineux de l'Alberta jusqu'aux ports de l'est et raffineries québécoises pour l'exporter dans le monde entier.

Le Québec n'obtiendrait aucun avantage à consentir à la construction de nombreux oléoducs que des compagnies veulent faire passer sur le territoire de notre province. Ces projets auraient des conséquences graves du point de vue environnemental et n'apporteraient aucun avantage économique à la population québécoise.

Désavantages économiques

Les affirmations selon lesquelles ces oléoducs, en permettant un meilleur transport du pétrole, se traduiraient par une réduction du prix à la pompe sont fausses, car dès que ce pétrole serait sur le marché international, le prix du baril augmenterait. Ces économies ne favoriseraient que l'industrie pétrolière. Cela ne permettrait pas non plus de créer de nouveaux emplois. En fait, des emplois seraient créés surtout durant la période de construction des oléoducs. Trans Canada affirme que seulement 537 emplois au Québec seraient reliés à la phase d'exploitation d'une durée de 40 ans. Le secteur du pétrole brut est très peu créateur d'emplois. Il ne représente que 0,3% des emplois au Québec, et 0,5% du PIB. De plus, la majorité des retombées économiques seraient toujours pour l'Alberta.

Pétrole bitumineux, un pétrole dangereux

Cependant, un désastre environnemental est davantage à craindre en ce qui concerne la création de ces oléoducs. Enbridge a obtenu le feu vert gouvernemental pour inverser la ligne 9B, qui se rend jusqu'à Montréal, afin de transporter du pétrole issu des sables bitumineux au lieu du pétrole léger conventionnel, ce qui, selon Greenpeace, triplera les émissions de gaz à effet de serre liées au raffinage. De plus, la ligne 9B d'Enbridge et le projet d'oléoduc de Trans Canada ont également été conçus, à l'origine, pour transporter du pétrole conventionnel ainsi que du gaz naturel et non du pétrole issu des sables bitumineux. C'est un gros problème, car ce dernier est encore plus corrosif que le pétrole ordinaire, alors les dangers de déversements sont encore plus importants. De plus, le pétrole issu des sables bitumineux est aussi plus lourd que le pétrole ordinaire ce qui rend l'opération de décontamination encore plus compliquée si un désastre devait survenir, car le pétrole s'accumule alors dans le lit du cours d'eau au lieu de flotter sur l'eau comme le fait le pétrole conventionnel.

De plus, selon Équiterre, l'affirmation selon laquelle il serait plus sécuritaire de transporter le pétrole par pipeline plutôt

que par train est fausse, car, aux États-Unis, les quantités de pétrole brut déversées ont été trois fois plus grandes par pipeline que par voie ferroviaire de 2002 à 2012. L'oléoduc Énergie Est de Trans Canada traversera le fleuve Saint-Laurent qui approvisionne environ la moitié de la population québécoise en eau potable. Donc, si un déversement devait survenir les conséquences seraient dramatiques. Par contre, nous avons également à craindre que ce pipeline traverse notre fleuve, car ce cours d'eau cache une faille qui occasionne des tremblements de terre ce qui rend cette entreprise encore plus risquée.

Des compagnies délinquante

Selon Greenpeace, ce qui est inquiétant, c'est que pas un seul mois ne passe sans que des fuites et des déversements ne soient rapportés concernant des oléoducs appartenant à Trans Canada en Amérique du Nord. Toujours selon cet organisme, le projet d'oléoduc d'Enbridge présente également des risques sérieux: cette compagnie étant bien connue pour avoir été responsable, au cours de la dernière décennie, d'environ 65 déversements par année. Cette compagnie aurait également été reconnue coupable de 24 transgressions aux normes régissant le transport du pétrole dans le cas du déversement désastreux de Kalamazoo au Michigan. Enbridge était au courant des problèmes de corrosion depuis 2004 et n'avait rien réglé quand le désastre s'est produit en 2010. D'ailleurs, elle n'a toujours pas mis en place les pratiques sécuritaires que la Commission américaine sur la sécurité des transports lui a demandé d'instaurer.

Expansion du port de Québec

Des lieux comme les alentours du port de Québec risquent notamment d'être affectés au niveau environnemental par l'augmentation de l'exportation du pétrole permise par la construction des oléoducs, car un projet d'agrandissement de 500 millions de dollars du port de Québec a été annoncé par l'administration du port, ce qui est considérable. La capacité de stockage pour le vrac liquide sera augmentée et un duc-d'Albe sera construit pour charger en eau profonde des navires à fort tonnage. Le refus de l'administration du port de divulguer des informations claires sur des risques environnementaux possibles est également inquiétant tout comme son désir de cacher certaines informations comme le mode opératoire pour le transbordement et l'entreposage ainsi que la nature et la quantité des produits manutentionnés. La venue de navires à fort tonnage risque donc d'être plus fréquente ce qui fait augmenter le risque de désastre environnemental. Pour ces raisons, il est à craindre que le port de Québec ne devienne une plaque tournante pour l'exportation du pétrole des sables bitumineux.

Par conséquent, lutter contre ces projets d'oléoduc qui ne présentent aucun avantage pour nous tous devient plus qu'impératif. Ne rien faire reviendrait à condamner les générations futures, car nous sommes une des dernières générations à pouvoir faire quelque chose avant qu'il ne soit trop tard.

Plan d'action en santé mentale 2015-2020

Un gros ballon qui fait *PFFRRT*...

Par Gilles Simard

En plus d'un énorme sentiment de déception, c'est l'image d'un gâteau brûlé n'ayant pas levé qui m'est venue en tête, en écoutant le ministre Gaétan Barrette énoncer les grandes lignes du Plan d'action en santé mentale (PASM 2015-2020). Et aussi, la désagréable impression d'entendre un politicien qui parle outrageusement des deux coins de la bouche et qui ne fait même plus mystère de sa volonté déchaînée de privatiser le réseau. À preuve, les frais accessoires en faveur des cliniques privées (50 M\$), une brèche majeure qui pourrait couler tout le système de santé public québécois.

Pour ce qui est du Plan d'action, force est de reconnaître que malgré quelques paragraphes intéressants sur la primauté de la personne, l'implication des proches et l'accent mis sur la jeunesse, il consacre surtout l'approche biomédicale et hospitalo-centriste du ministre, au détriment des nombreuses pratiques alternatives possibles et de la psychothérapie accessible à tout le monde. Sur ce point d'ailleurs, et en dépit d'un appui unanime de tous les partenaires du milieu de la santé, le plan ne propose que quelques lignes sur une centaine de pages. Bonjour l'espoir! Et dire qu'en plus, ce même gouvernement a trouvé le moyen d'enlever la prime des psychologues du secteur public... Quand on dit que Barrette veut privatiser!

Autrement, comment le ministre de la Santé peut-il avoir le culot de parler d'harmonisation, d'optimisation des soins et de meilleur continuum de services pour jeunes et vieux en santé mentale, quand on le voit annoncer des coupes de l'ordre de 700M\$? Sans rire, par quel miracle du Saint Esprit les milliers de personnes employées d'un réseau déjà essoufflé, désorganisé, charcuté et grevé à souhait, pourraient-elles faire plus avec moins? Pensée magique du ministre, incompétence, cynisme?

De même, comment prendre au sérieux un gouvernement qui parle de revaloriser ce «partenaire incontournable» qu'est le communautaire, mais qui n'arrive même pas à respecter l'entente déjà établie avec le gouvernement Marois (PSOC)? On parle ici de 162 M\$, une somme qui équivaut à un maigre 10% de l'augmentation pharaonique consentie aux médecins (1.2G\$) et qui pourrait à elle seule combler une partie des besoins criants des milliers d'organismes communautaires au Québec. Et encore, que penser d'un gouvernement qui, non content de vouloir assujettir ces mêmes groupes aux lois sur le lobbysme, s'entête à couper dans leurs budgets, au petit bonheur du jour, en raison d'une «austérité» de plus en plus décriée par tout le monde: regroupements, syndicats, ordres professionnels, et même par la Protectrice du Citoyen?

Toujours sur le PASM 2015-2020, comment prêter foi à un gouvernement qui parle de loger décemment les personnes ayant un trouble en santé mentale, mais qui coupe allègrement dans des programmes reconnus comme AccèsLogis? Un gouvernement qui parle de prévention et de réadaptation sociale par la citoyenneté et le travail, mais qui ferme des Centres de traitement pour toxicomanes et qui saborde des mesures aussi populaires et utiles que le programme PAAS (Programme d'aide et d'accompagnement social) d'Emploi-Québec?

Cela dit, il est facile de produire des rapports pompeux et de se gargariser avec de beaux concepts vertueux tels le rétablissement, l'imputabilité des cadres et des établissements, l'utilisation des pairs aidants et tutti quanti... Mais, quand vient le temps d'en assurer la faisabilité et la viabilité par des moyens mesurables et quantifiables, c'est autrement plus difficile et compliqué. C'est pourtant là, dans l'effort consenti au ras du sol, que réside le seul vrai courage social et politique. Tout le reste n'est que billevesées néolibérales et bouillie pour les chats.

Et c'est malheureusement le cas pour ce rapport.

Un gros pétard mouillé.



Michel Yacoub

Conseiller en sécurité financière
Conseiller en assurances collectives

➤ Assurance Collective
 ➤ Assurance Salaire
 ➤ Assurance Vie
 ➤ R.E.E.R Collectif
 ➤ R.E.E.R

505 14^e Rue
 Québec, Qc. G1J 2K8
 Tél. : (418) 529-4226
 Fax : (418) 529-4223
 Ligne sans frais 1-877-823-2067

*That was called love
for the workers in song.
Probably still is
for those of them left.*

– Chelsea Hotel, 1973

Une des grandes *workers in song* est très malade, à ce qu'on dit. Elle s'appelle Joni Mitchell, elle vient de Saskatoon. Je veux lui rendre hommage, car elle a illuminé ma vie.

Mitchell a grandi dans la ville universitaire de la Saskatchewan sous le nom de Joanie Anderson. Elle semble avoir eu une enfance classe-moyenne très tranquille, elle parle parfois de « danses de la YWCA où j'allais. » Et dans une de ses chansons, elle chante un petit extrait de ce succès de jukebox des années 1950 qui s'appelle *Unchained Melody*.

Le prisonnier qui parle dans cette chanson, par la voix plaintive d'Al Hibbler, se demande si son amie l'attend encore, loin de la prison.

Cette chanson, une des plus rudes et plus vraies de la décennie d'Elvis Presley, annonce l'étonnant choix de Miss Anderson. Elle sera auteure-compositeure-interprète dans la tradition folk, creusant la vie avec ses tunes. Elle fait les paroles et la musique, cette Prairie Girl aux cheveux blonds.

Elle est allée assez vite au cœur du mouvement folk, à New York. Là, elle a épousé Chad Mitchell, leader d'un groupe folk. Le mariage ne dure pas. Il donne à Joni son nouveau nom de famille, cependant. Elle s'appellera désormais Joni Mitchell, comme le grand romancier saskatchewanais W.O. Mitchell, et comme Ken Mitchell, auteur de la première comédie musicale *country* de la Saskatchewan.

On sait aussi qu'elle a eu un bébé dans ces années d'apprentissage du métier. C'était une fille, qu'elle a donnée en adoption. Elle n'a retrouvé sa fille qu'une fois arrivée à la cinquantaine, alors que sa fille était une jeune adulte.

Sa vie de vagabonde est dans ses chansons. Sa vie de hippie.

*J'aimerais rester sur cette plage,
Crawley,
Car t'es un vaurien très drôle ...
Mais je m'ennuie de mes bons draps chauds*

Sa vie de Canadienne est moins visible dans son œuvre. Elle n'a pas trouvé autour d'elle une irrésistible culture nationale. Elle a beaucoup vécu aux États-Unis. Une chanson, cependant, évoque une brève liaison avec Leonard Cohen.

*De ton vin, mon ami, je pourrais boire toute une caisse
Mais tu me délaisses
Alors j's'rais dans le bar
Devant la TV
Dessinant une petite carte du Canada*

Et quand elle chante le lever du jour dans une petite ville qui a des airs de Saskatoon, son *home town* semble avoir reçu un pseudonyme. La chanson s'appellera : *Mor-*



Workers in Song

ning Morgantown.

La tragédie de Mitchell c'est ça, pour moi. Elle est comme un Félix Leclerc qui aurait resté toute sa vie à Paris.

Et donc, un des grands amours de ses années mûres me console. Elle a vécu en couple avec Don Freed, qui est quasiment le plus enraciné des chansonniers saskatchewanais.

Mais, il faut la prendre comme elle est, la Joni. Il faut être avec elle quand elle évoque, non pas son pays, mais sa génération :

*Et sur la route de Woodstock,
On était quoi – un demi-million ?*



ET LES JEUNES SONT LÀ. Le métier que Joni, la travailleuse-en-chansons, a pratiqué – qu'elle pratique encore – est entre bonnes mains, dans mon quartier, dans

mon monde. J'ai deux récents spectacles comme preuves pour m'en convaincre.

Le premier, c'était cet été, une collaboration entre les *Chercheurs d'Or* et *Émilie Clepper*. Les Chercheurs, c'est un quatuor de *folksingers*, dans la trentaine, du quartier Saint-Jean-Baptiste. Au bar Le Cercle, je les ai entendus jouer les chansons qu'ils avaient trimballées à travers la France et l'Europe depuis un couple d'années. Vous connaissez peut-être leur plus célèbre refrain, une chanson récente, mais qui a une allure de vieille ballade narrative.

*Si je monte –
Sur l'échafaud –
On se souviendra de Dame Corbeau !*

Ils et elles avaient invité Émilie Clepper, et l'idée était bonne. Cette jeune auteure est la fille d'une Québécoise et d'un Texan, elle a créé des chansons envoûtantes, qu'elle nous avait chantées lors de la fête du Faubourg et ailleurs. En anglais, mais avec une saveur québécoise. Ensuite, elle est déménagée au Texas pour explorer son autre côté, et elle en est revenue avec des chansons country, vraiment *très* country, avec des allusions au Rio Grande. Le Rio Grande a peut-être été glissé dans trop de chansons, je l'ai trouvé un peu convenu. « Je ne vous ai pas oubliés, Émilie nous a-t-elle promis, je reviens l'an prochain avec un disque en français. »

Le deuxième spectacle était cet automne, à la librairie Saint-Jean-Baptiste. Une collaboration entre Stéphane Robitaille et Joëlle Saint-Pierre.

Stéphane est un ami, et comme toujours un moment fort de son tour de chant était sa reprise de la chanson de Sophie Anctil sur les gouvernements de l'austérité. Dans celle-là, il nous amène à chanter le refrain avec lui.

*Ce pays qui sans moi serait prospère,
Ce pays qui, sans moi –
Ser-ai-ai-ai-ait
Prospère !*

La colère contre les injustices n'est jamais loin dans les tunes de Stéphane. Alors, sa tournée en duo avec la très jeune Joëlle Saint-Pierre est piquante. Car Joëlle compose des chansons totalement personnelles. Autour de l'amour, et de l'amour qui se brise.

*Seule je sens
Seule je règne
Seule je mens
Seule je vois
Seule je suis
La rose
Au cou brisé.*

J'étais très ému par ce moment. Et je suis curieux de voir si l'esprit de la protest-song va entrer dans l'œuvre de cette rose fragile.

Le poète De Saint-Denys Garneau : une biographie

Par Charles Quimper

La maison d'édition du Boréal publie ces jours-ci une biographie du poète Hector de Saint-Denys Garneau, un livre signé Michel Biron.

Mort très jeune à l'âge de 31 ans, le poète n'aura eu qu'un seul recueil publié de son vivant et est disparu dans des circonstances troubles dans les eaux de la rivière Jacques-Cartier en 1943.

L'homme provenait d'un milieu aisé à la pensée archaïque, un milieu rigide, contraignant, mais sa poésie, sa poésie par contre, était résolument moderne et sans attaches : « *Les grands pins, vous êtes pour moi semblables à la mer. La rythmique lenteur de vos balancements, vos grands sursauts quand vous lutez contre le vent, vos rages soudaines, vos révoltes* ». Imitant d'abord les efforts des poètes classiques, sa poésie se détache soudain et vole de ses propres ailes. Il parvient alors à créer un objet qui n'existe nulle part ailleurs, une

œuvre ayant une existence et une originalité propres à son auteur.

*« Une tendre chiquenaude
Et l'étoile
Qui se balançait sans prendre garde
Au bout d'un fil trop ténu de lumière »,*
écrivait-il dans *Regards et jeux dans l'espace*, un recueil qui transpire la solitude et le malaise, mais un recueil empreint d'une tendre beauté

« [...] Laissez-moi traverser le torrent sur les roches. Par bonds quitter cette chose pour celle-là. Je trouve l'équilibre impondérable entre les deux. C'est là sans appui que je me repose. »

Dans la biographie de Michel Biron on découvre avec étonnement un Garneau nerveux, colérique, prompt, hanté par le regard de ses pairs sur son œuvre, mais également par celui de la critique, (c'est d'ailleurs suite à de mauvaises critiques

qu'il brûlera les exemplaires restants de *Regards et jeux dans l'espace* et qu'il cessera de publier, tournant le dos aux Lettres), un type exigeant envers ses proches, impitoyable envers lui-même.

Un homme de droite se disant antiféministe, un homme borné, égocentrique, un homme semblant en perpétuelle détresse, obsédé par la mort.

J'ai été déçu de ma lecture, en ce sens que j'avais eu l'idée de faire cette critique parce que j'aimais St-Denys Garneau, et que j'étais certain de pouvoir démontrer qu'il était un révolutionnaire, du moins, la force de ses écrits me permettait de le croire. J'ai au contraire découvert un homme aux idées étroites, petites, et une personnalité déplaisante, repliée sur elle-même. Tout le crédit revient à l'auteur du livre, Michel Biron, qui a effectué un travail de recherche colossal, nous présentant des esquisses, des lettres écrites à des proches, des extraits de journal, des photographies et

des peintures réalisées par le poète, afin de dresser un portrait exact et adéquat de l'écrivain. J'avais très hâte de lire ce livre, très hâte de me plonger dans cet univers, mais j'ai été mal à l'aise de constater qu'un homme que j'admirais tant était en fait un petit gosse de riche sans grande originalité dans ses idées.

J' imagine qu'on peut ne pas aimer le portrait qui nous en est tracé, il faut s'incliner devant le talent de l'écrivain et son apport à la culture d'ici. Car ce sont à travers les vers inédits de Garneau que le livre acquiert toute sa richesse :

*« Nous allons détacher nos membres et les mettre
en rang pour en faire un inventaire
Afin de voir ce qui manque
De trouver le joint qui ne va pas
Car il est impossible de recevoir assis tranquillement
La mort grandissante. »*

Michel Biron, De Saint-Denys Garneau, Boréal, 428 pages, 2015

Nous c'est la vie : une belle aventure d'écriture

Par Gilles Simard

Jeudi le 15 octobre dernier, se tenait à l'édifice Sherpa le lancement du livre *Nous c'est la vie*, un recueil d'histoires de relèvement de cinq personnes vivant avec un trouble en santé mentale et utilisant les services de l'organisme Pech.

Disons-le tout de suite : même si le genre commence à être connu, la lecture de cet ouvrage collectif en vaut vraiment le coup, ne se-



Nous c'est la vie, un recueil de textes sur la maladie mentale qui donne de l'espoir pour s'en sortir. ILLUSTRATION FANNY H. LEVY

rait-ce que pour la sincérité et la générosité dont font preuve Paul, Suzanne, Jean, Marc et Marie, dans leur témoignage de rétablissement. Des récits autobiographiques qui vont de l'apparition du trouble en santé mentale et l'établissement d'un diagnostic (schizophrénie, bipolarité, toxicomanie), jusqu'au moment-clé favorisant la reprise du pouvoir sur sa vie, afin d'atteindre des objectifs et réaliser des rêves.

Tantôt légers, tantôt graves, souvent dérangeants, les propos du quintette illustrent bien la difficile chevauchée des abîmes intérieurs propres à la maladie mentale et, surtout, l'ampleur de la souffrance et toute l'énergie nécessaire pour entreprendre le long retour à la surface. Une remontée qui s'effectue toujours en dents de scie, jamais comme si on glissait tout bonnement le long d'un fleuve tranquille. *Nous c'est la vie*, une belle aventure d'écriture, un bon moment de lecture et un rayon d'espoir pour les âmes meurtries.

Magnifiquement illustré par les dessins de l'artiste québécoise Fanny H. Levy, *Nous c'est la vie*, au final, s'avère le triomphe de l'affirmation de soi sur le doute et les peurs, la célébration de l'espoir et de la dignité humaine retrouvée.

Le livre *Nous c'est la vie* publié aux Éd. Pech/Sherpa. Il est disponible à l'espace galerie Sherpa (130, Charest est), au coût de 20 \$.

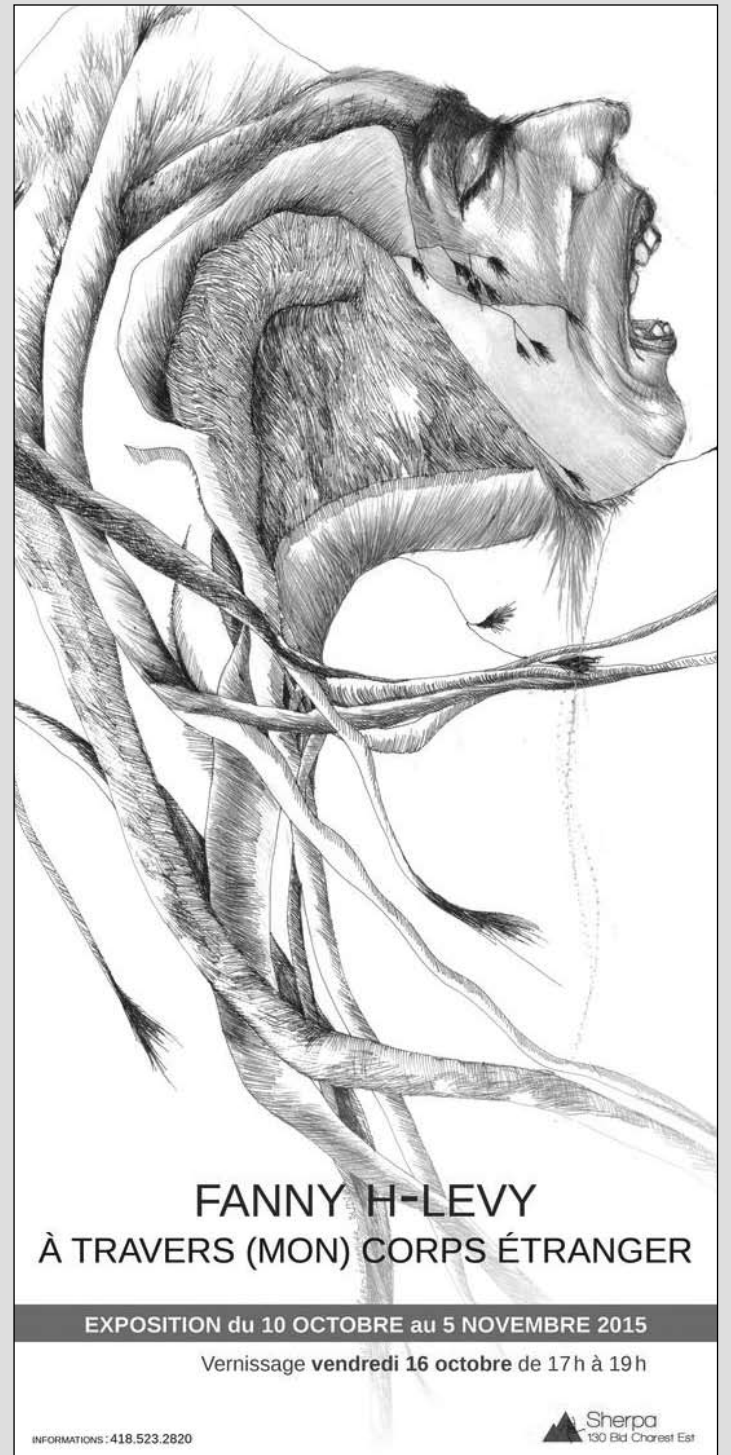
Expo de dessins de Fanny H. Levy À travers (mon) corps étranger

Par Gilles Simard

De la mi-octobre, jusqu'au 5 novembre 2015, est présentée, à l'espace galerie Sherpa l'exposition *À travers (mon) corps étranger*, de l'artiste Fanny H. Levy. Dans la continuité de la série *Corps étranger* dans laquelle l'identité et le statut d'étranger au sein d'une nouvelle nation étaient questionnés, *À travers (mon) corps étranger* propose, cette fois, une plongée intuitive dans les entrailles d'un corps à la fois si familier et si étrangement inconnu.

L'artiste travaille le papier transparent, par couches superposées, comme une peau tendue où l'intérieur et l'extérieur sont visibles grâce au rétroéclairage. Ainsi, elle trouble les repères et joue avec une esthétique à la fois aérienne et dérangeante.

Détentrice d'une maîtrise à la Sorbonne, la québécoise d'adoption Fanny H-Levy articule son engagement artistique sur des problématiques sociales comme la condition féminine et la condition d'étranger.



FANNY H-LEVY
À TRAVERS (MON) CORPS ÉTRANGER

EXPOSITION du 10 OCTOBRE au 5 NOVEMBRE 2015

Vernissage vendredi 16 octobre de 17h à 19h

INFORMATIONS : 418.523.2820

Sherpa
130 Bd Charest Est

Sur la vérité physique

Par Michaël Lachance

Un raz-de-marée anéantissait mon espoir d'acheter un condo dans le Vieux-Limoilou. Je me trouvais juché sur un arbre à contempler la canopée autour de moi alors que des esturgeons monstres avalaient des joueurs de pétanques. De fait, Doc venait de m'asperger d'eau le visage alors que je rêvassais couché dans une plaque bande de pissenlits, le soleil caché par ce Moby-Dick géant devant moi. On eut beau chercher tout autour de ce foutu cachalot blanc, impossible de dégoter un seul café buvable dans tout ce quartier bétonné. On leva les voiles en direction du Starbucks, au coin de la 18^e rue et de la 1^{ère} avenue.

Buvotant mon café lavasse sans *crema* à trois piasses, je fouillais les gros titres dans le journal de cul sur la table devant moi :

« Une vieille crise en prison pour fraude. Stephen Harper veut armer les députés. La Russie sonne le signal pour une 3^e guerre mondiale. »

Le prix du mazout explose et met le feu à l'Arabie.

L'horloge du Jura accuse du retard. »

Lebeaume et toutes ces mouettes qui becquent les grenailles de l'actualité m'em-

merdent; tout m'emmerde. Mais une nouvelle a eu l'heur de me réjouir. Je partageai illico avec doc :

« Heille, t'as vu doc, l'horloge de Milles accuse du retard ? »

- Encore ?

- Ça doit expliquer la raison pour laquelle j'ai toujours l'impression que cette ville accuse un retard mental immense !

- Allons marcher.

- Oui. Allons marcher jusqu'à cette horloge à la con. On va lui donner l'heure juste ! »

Après quelques enjambées, des bronchospasmes m'arrêtent net sur le trottoir. Je zieute, en me relevant la tête, un resto asiatique désert. Je demande à doc d'y aller et d'appeler une ambulance, je suis en choc anaphylactique. Il revient après 20 secondes. Sun Tzu ne prête pas sa ligne fixe, même en cas d'alerte nucléaire. Il voulait la guerre.

J'agrippai, haletant comme un emphyseux, le cellulaire d'une femme qui attendait le bus dans une cabine vitrée et je composai le 911. Voilà, c'est plutôt la police de Québec qui arriva en premier sur les lieux.

Je criai poussivement :

« Aille, c'est une ambulance que j'ai

appelée !

- Pis nous cette fille que tu as agressée !

- Elle est déjà morte, on ne peut rien pour elle...

- J'respire pu, je vais crever, amenez-moi aux urgences esti de cochés !

- Tu vas aller en prison, esti d'cancéreux !

- Y'a un médecin dans ta geôle de marde ?

- Non, mais ben du monde pour te soigner le cave !

- Comme pour Carlos Castagnetta ?

- Tu veux finir comme lui ? »

Après avoir dit cela, il se tourna vers son collègue tout sourire et les deux se mataient en riant, la main droite sur le pistolet taser. À la seconde, je sautai dans la Mercedes qui pieutait au rouge, doc prit le côté passager et ses pieds firent sortir le vendeur d'assurance-vie sur la voie inverse. Je pris le volant et, à toute vitesse, on prit à gauche, à gauche, à gauche, puis à droite et après dix minutes à vivre à gauche, on eut enfin rejoint l'hôtel de ville. Comme l'ATSA – *Action terroriste socialement acceptable* –, je décidai de participer à ces interventions *in situ* en foutant le feu dans la décapotable, juste au pied des marches de l'hôtel de ville.

Par suite, on se précipita rapidement

vers l'horloge de Milles. Doc me tenait sur ses épaules menues, pendant le trajet, je feignais d'amuser les touristes en sifflant « *Anarchy in the U.K.* », une toune des Sex Pistols dont j'ai oublié les paroles et que je susurrais surtout dans les oreilles de doc, avec ce qu'il me restait d'air dans les poumons. Devant l'horloge, nous avions 3 minutes 21 secondes pour ajuster l'heure avant qu'un flic nous écrase avec sa voiture. Une petite équipe d'horlogers sur place sembla surprise de nous voir débarquer. J'annonçais qu'une bombe avait été découverte dans l'hôtel de ville. Ils ont déguerpi en hurlant et en trébuchant sur des touristes assis. Je sortis de mes poches ce vieux papier tout décrépit que je traîne toujours sur moi et je le laissai là, dans le réceptacle « Porte Malheur ».

« Le Monde sans pareil
Ne porte qu'un Soleil,
Qu'une Mer, qu'une Terre,
Qu'une eau, qu'un Ciel ardent :
Le nombre discordant
Est cause de la guerre. »¹

1- Pierre de Ronsard, Poèmes attribués. Extrait : Autre du même à la même dame.

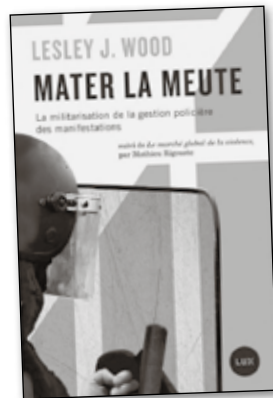
La police, comme une armée

La restructuration néolibérale des institutions économiques et politiques entraîne une militarisation progressive des forces policières et de leurs tactiques de maintien de l'ordre. Surveillance, infiltration, brigades spéciales, armes sublétales (balles de plastiques, gaz lacrymogènes, bombes assourdissantes, etc.), arrestations préventives... en Amérique du Nord comme en Europe, il semble que tous les moyens soient bons pour neutraliser la contestation sociale.

Refusant de céder au schématisme habituel qui fait des forces de l'ordre un simple instrument des élites politiques, la sociologue Lesley J. Wood revient sur l'histoire récente de la police nord-américaine pour

mettre au jour les dynamiques complexes qui la traversent. S'appuyant sur des sources directes, ainsi que sur les travaux de Bourdieu, Boltanski, Wacquant, et d'autres, elle étudie l'influence croissante du secteur privé - multinationales et consultants en sécurité -, de l'armée et des grandes associations professionnelles sur les pratiques policières et leur diffusion. Car mieux comprendre les raisons de l'escalade de la violence dans les réponses policières, c'est se donner les moyens, collectivement, de mieux y résister.

Dans « Le marché global de la violence » en fin d'ouvrage, Mathieu Rigouste revient sur les mutations du maintien de l'ordre en France.



J. WOOD, Lesley
Mater la meute.
La militarisation de la gestion policière des manifestations
Éditions Lux
Année: 2015, 320 pages

Ouvrons les frontières

Aujourd'hui, plus que jamais, il est insensé de parler d'immigration tout en faisant abstraction des catalyseurs des déplacements de population: le colonialisme, l'impérialisme et le néolibéralisme. C'est là le point de départ que revendique *Démanteler les frontières*. Alliant théorie politique (Fanon, Foucault, Negri et d'autres) et expérience de terrain, l'auteure aborde la question des droits migratoires dans le cadre d'une analyse critique du capitalisme mondialisé, de l'exploitation et du racisme qui sont à l'ori-

gine des frontières et de l'État-nation.

Au cœur de cette analyse se trouve le concept d'« impérialisme de frontières », qui désigne le processus de création et de maintien structurel des violences et des conditions de précarité liées aux migrations, et déboulonne le mythe de la bienveillance occidentale à l'égard des migrants.

À la fois manifeste, témoignage et manuel de survie, ce livre donne aussi la parole à plusieurs militants et personnes migrantes.



WALIA, Harsha
Démanteler les frontières.
Contre l'impérialisme et le colonialisme
Éditions Lux
Année: 2015, 384 pages

Vivement la ville du XXI^e siècle!

Urbanisation fulgurante, concentration des richesses, fractures sociales, hausse de la consommation énergétique et des émissions de gaz à effet de serre... Depuis quelques années, l'organisation des villes s'est imposée comme une clé pour relever les principaux défis économiques, sociaux et écologiques de notre temps.

Longtemps considérées comme des sources de problèmes, les villes sont de retour sur le devant de la scène politique. Elles sont désormais regardées comme les lieux où s'inventent toutes les solutions: des nouveaux modèles économiques (circulaire, collaboratif, résilient...) aux systèmes énergétiques émergents (solaire, méthanisation, géothermie...), en passant par des modes de mobilité novateurs (transports par câble, voiture électrique, vélos...), des formes culturelles inédites

(art urbain, festivals, événements...) et des pratiques de la démocratie renouvelées (participation citoyenne, cité wiki...).

L'éco-urbanisme est cette approche transversale qui vise à donner à toutes ces initiatives la cohérence qui leur manquait. « Nous avons cherché à montrer que cette mutation laissait le champ libre à de nombreux possibles et que nous en étions tous acteurs », écrivent Jean Haëntjens et Stéphanie Lemoine. Ils présentent dans cet ouvrage des exemples concrets de villes préfigurant, aux quatre coins de la planète, les écocités de demain.

L'enjeu est de taille: selon les deux auteurs, l'organisation des villes pourrait devenir, au XXI^e siècle, une « ressource » aussi importante que le pétrole au XXI^e siècle et la terre agricole dans les sociétés préindustrielles.



HAËNTJENS, Jean et LEMOINE, Stéphanie
Éco-urbanisme.
Défis planétaires, solutions urbaines
Éditions Écosociété
Année: 2015, 120 pages

Petit guide pour créer des écovillages

Il n'est plus possible d'ignorer le changement majeur qui s'opère dans les consciences et dans le regard que les humains portent sur eux-mêmes, et sur leur mode de vie destructeur. Aujourd'hui, un nombre croissant de personnes cherchent un moyen de vivre en harmonie avec leurs valeurs et avec la nature. En plus des populaires coopératives d'habitation, saviez-vous qu'il y a un nombre croissant de projets d'écovillages?

Vivre autrement se base sur l'expérience de dizaines de pionniers-fondateurs pour proposer des outils concrets qui vous

aideront à concevoir, organiser et poursuivre votre audacieux projet, en évitant les erreurs et les pièges pouvant mettre votre rêve en péril. Cette mine d'information recueillie par une icône du mouvement des écovillages démontre la viabilité de ces derniers.

Cette nouvelle édition, revue et mise à jour, réaffirme toute la pertinence de l'expérience des communautés intentionnelles dans la configuration d'un monde qui place le vivre-ensemble au cœur de ses priorités.



LEAFE CHRISTIAN, Diana
Vivre autrement. Écovillages, communautés et habitats
Éditions Écosociété
Année: 2015, 288 pages

Renauderie

La bouche d'égout

Tandis que les vents frisquets de l'automne remplissaient mes narines d'un doux parfum de chlorophylle fatiguée, tandis que la pluie austère rinçait les trottoirs empoussiérés par les négligences de l'été, je promenai ma carcasse au gré des escarpements de la ville, guidé par le ru des rues. On l'aura remarqué, ces écoulements délicats aboutissent inmanquablement dans des trous grillagés rectangulaires et amanchés à même l'asphalte selon un savant calcul nécessitant une connaissance approfondie des lois gravitationnelles. L'eau, en effet, est plus lourde que l'air: c'est là une vérité que semblent nous rappeler, par leurs clapotis harmonieux, les bouches d'égout.

En fait d'eau, les bouches d'égout en ont vu d'autres. Boit-sans-soif, elles accueillent sans faire la fine bouche les eaux usées, eaux grasses, eaux ménagères, eaux de jouvence, eaux de Pâques et eaux bénites, eaux de Seltz, de Cologne et de Javel, eaux vives, eaux dures et eaux douces d'un monde qui, du reste, s'en va plutôt à vau-l'eau. Ayant la couenne solide, elles ne recrachent que très rarement ces heureuses mixtures qui ont sur elles l'effet inoffensif d'une inadéquate homéopathie. Si elles rotent, je n'en sais rien: peut-être se réservent-elles cela pour le petit matin? Quoi qu'il en soit, j'aime bien prêter vaguement l'oreille aux gargarismes quotidiens des entrailles mal-aimées de la ville afin de surprendre quelque amusante impolitesse.

Arrivé dans un cul-de-sac, je m'arrêtai, fasciné par l'étonnant débit ingurgité par la bouche d'égout qui s'y trouvait. J'avale pas mal d'eau moi aussi: eaux minérales, eaux traitées, eaux sucrées, eaux carbonisées, eaux tonifiées, eaux houblonnées et eaux de fleurs d'oranger. Yolo! Mais à regarder l'ogre métallique calant goulument son all you can drink octroyé par l'averse en cours, je n'eus soudain plus du tout l'eau à la bouche, qui devint pâteuse telle une eau dentifrice. Haut-le-cœur. Je n'étais pas de taille face aux exploits d'un tel gorgoton et eus l'impression d'assister à l'équivalent liquide des compétitions de mangeurs de hot-dogs. De cette fontaine souterraine, jamais je ne boirai l'eau. Je jetai un court regard aux alentours et dégoillai sur la grille qui aucunement ne sourcilla.

Déshydraté, je m'assis un moment sur la chaîne de trottoir afin de reprendre mes esprits. C'est alors que surgit de la bouche d'égout ce qui s'apparentait à une musique à bouche. L'air était mélancolique, voire presque mièvre, et je restai là à l'écouter, bouche bée. Je ne cherchai pas à savoir qui pouvait bien se faire aller la ruine-babines ainsi, dans le ventre de ce qui n'est certainement pas une déesse aux cent bouches: le bouche-à-oreille me suffit pour l'instant. Les minutes passèrent et, tandis que la pluie redoublait d'ardeur, je me sentis mieux, bercé par cette mélodie à l'eau de rose qui m'enlevait les mots de la bouche. Mes chers amis, me demanderiez-vous où se trouve l'impasse au fond de laquelle se trouve cette bouche d'égout si musicale et qui m'apporta tant de réconfort qu'égoïstement je ne parlais pas. Motus et bouche cousue.



TOUS LES JEUDIS D'OCTOBRE

Les matinées MÉDUSE

Chaque jeudi, depuis le 1^{er} octobre, Méduse invite la population, à prendre part à une nouvelle activité nommée *Matinées Méduse*. Une sortie culturelle pour tous et entièrement gratuite. Visite guidée d'une heure et demi de toute la coopérative pour en apprendre plus sur Méduse, ses organismes et ses acteurs, ses espaces de recherche-crédation, de production et diffusion spécialisés au cœur de l'univers créatif d'artistes en arts actuels de Québec et d'ailleurs. À 10h, tous les jeudis au 251, rue Saint-Vallier Est.

16 OCTOBRE

La nuit des sans-abris

Vivre l'itinérance, c'est devoir être un peu partout et nulle part à la fois. Parce que tout le monde doit avoir une place. La nuit. Animation et activités de sensibilisation et témoignages. Vêtements offerts aux itinérants. Le public est invité à apporter seulement des sous-vêtements et des bas neufs. Distribution alimentaire. Spectacle (musique, poèmes etc.) de 19h à 23h. Vigile de solidarité et braseros toute la nuit. Place de l'Université-du-Québec : 413, boul. Charest Est, à Québec.

21 OCTOBRE

Conférence: Le gaspillage alimentaire, du champ à l'assiette

Le secteur agroalimentaire a évolué à vitesse grand V ces dernières décennies, laissant dans son sillage un triste constat : le tiers des aliments produits mondialement est perdu ou gaspillé. Au Canada, 49% du gaspillage relève de l'industrie, à tous les niveaux de la chaîne alimentaire (vente, transport, transformation et production). Bien que la nécessité de réduire le gaspillage fasse plutôt consensus, nous sommes en droit de nous demander si notre système agroalimentaire est prêt à changer. À 19h15 au Centre Frédéric Back, 870, av. Salaberry, salle Michel Jurdant. Contribution volontaire suggérée de 5\$.

21 OCTOBRE

Projection-discussion : le temps et notre rapport à celui-ci

À l'ère de l'instantanéité, il est utile de s'arrêter et de prendre le temps

de réfléchir à notre mode de vie effréné, aux raisons nous ayant poussés à l'adopter et à celles qui nous incitent à le maintenir. Cette projection-discussion lance la série des AmiEs de la Terre sur la surconsommation. Tous les troisièmes mercredis du mois, c'est un rendez-vous à 18h45, Tam Tam café, 421, boul. Langelier. Entrée libre.

22 OCTOBRE

Mythes et sexualité

La sexualité est moins taboue qu'elle ne l'était, mais est-elle nécessairement plus satisfaisante ? Dans un contexte d'avancement en âge, la sexualité redevient parfois taboue, cachée et semble réservée aux plus jeunes selon notre société. Et la féminité, qu'en arrive-t-il ? Et la séduction, que devient-elle ? Plusieurs discussions qui seront certainement très enrichissantes ! Café-rencontre avec Marily Julien, sexologue à Sexplique. Au centre des femmes de la Basse-Ville, de 13h30 à 16h, au 380, Saint-Vallier Ouest.

29 OCTOBRE

Pourquoi est-ce que je me sens coupable quand je pense à moi en premier ?

La culpabilité, c'est un peu comme le cholestérol, il y a la bonne et la mauvaise. Nous les femmes, c'est avec la « mauvaise » culpabilité que nous négocions sans cesse, sans même pouvoir la relier à une faute précise, sinon au fait que nous essayons de penser parfois à nous-mêmes avant les autres, de nous affirmer un peu. Ça amène la peur d'être égoïstes. Qu'en pensez-vous ? Café rencontre avec Monique Foley, travailleuse au Centre des femmes de la Basse-Ville, de 13h30 à 16h au 380, Saint-Vallier Ouest.

30 OCTOBRE

Masse critique de l'Halloween

Rendez-vous à vélo pour rappeler l'attention des automobilistes sur les droits des cyclistes et promouvoir un monde sans dépendance au pétrole. Place de l'université, à 18h. Les cyclistes sont invités à se déguiser.

2 NOVEMBRE

Je protège mon école publique

Chaines humaines autour des écoles primaires, comme en septembre et



en octobre, à l'école Sacré-Cœur dans Saint-Sauveur, à l'école Saint-Jean-Baptiste et dans Limoilou, à l'école Saint-Albert-Le-Grand.

3 NOVEMBRE

Je sauve mon CÉGEP

Au lendemain des chaînes humaines autour des écoles primaires, rassemblements devant les CÉGEPs Garneau et Limoilou dès midi.

3 NOVEMBRE

Actions contre l'austérité

Dans le cadre de la grève sociale contre l'austérité, zone locale de grève des groupes communautaires dès 8h du matin. Manifestation à 18h, Place de l'Université du Québec, coin

Charest et de la Couronne. Une invitation des groupes communautaires de la grande région de Québec.

5 NOVEMBRE

Revenu social universel garanti

Qu'est-ce que le revenu social universel garanti ? Qui le revendique ? Est-il réaliste de l'obtenir ? Café-rencontre avec Serge Petitclerc du Collectif pour un Québec sans pauvreté. Au Centre des femmes de la Basse-Ville de, 380, Saint-Vallier, 13h30 à 16h.

18 NOVEMBRE

Avis de convocation

Assemblée générale annuelle de *Droit de parole*, mercredi à 19h au 266, rue Saint-Vallier Ouest.

Droit de parole

Soutenez votre journal : devenez membre !

Nom :
Adresse :
Téléphone : Courriel :

L'ABONNEMENT DONNE DROIT À 9 NUMÉROS DE DROIT DE PAROLE

Abonnement individuel	20\$
Abonnement institutionnel	40\$
Abonnement de soutien	50\$

DEVEZ-VOUS ÊTRE MEMBRE ET IMPLIQUEZ-VOUS DANS LA VIE DÉMOCRATIQUE DU JOURNAL

Adhésion individuelle	10\$
Adhésion individuelle (à faible revenu)	5\$
Adhésion de groupes et organismes	25\$

Retournez le paiement en chèque ou mandat-poste à :

Journal Droit de parole – 266, St-Vallier Ouest, Québec (Québec) G1K 1K2
418-648-8043 | info@droitdeparole.org | droitdeparole.org

